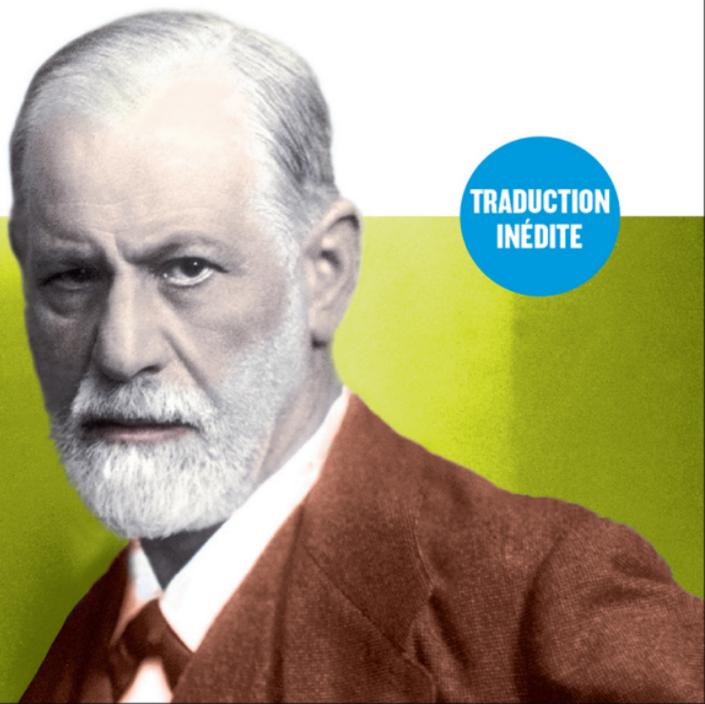


**PETITE
BIBLIO
PAYOT**
CLASSIQUES

SIGMUND FREUD
SUR LE RÊVE

**TRADUCTION
INÉDITE**



« Tous les humains, même les plus normaux, sont capables de rêver. »

Publié en 1901, *Sur le rêve* offre une synthèse vivante de la monumentale *Interprétation des rêves*, qui est au cœur de la méthode psychanalytique. En une dizaine de courts chapitres, décryptant plusieurs rêves dont les siens, Freud propose une typologie des rêves, explique leur fonctionnement et le rôle qu'y jouent le désir, la censure et le refoulement. Ce faisant, il aborde divers thèmes comme les rêves des enfants, la créativité du rêve ou la part d'érotisme que recèlent nos rêves, sans oublier d'initier son lecteur à l'art délicat d'interpréter les symboles oniriques.

Traduction inédite

SIGMUND FREUD
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

*Cinq leçons sur la psychanalyse, suivi de : Contribution
à l'histoire du mouvement psychanalytique*
Psychopathologie de la vie quotidienne
Totem et tabou
Introduction à la psychanalyse
Essais de psychanalyse
Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie
Le Petit Hans, suivi de : Sur l'éducation sexuelle des enfants
*L'Homme aux rats. Un cas de névrose obsessionnelle, suivi
de : Nouvelles Remarques sur les psychonévroses de
défense*
L'Homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile
Le Président Schreber. Un cas de paranoïa
Malaise dans la civilisation
L'Homme Moïse et la religion monothéiste
Sur le rêve
Psychologie de la vie amoureuse
La Féminité
Notre relation à la mort
Trois essais sur la théorie sexuelle
Au-delà du principe de plaisir
*Psychologie des foules et analyse du moi, suivi de :
Psychologie des foules (Gustave Le Bon)*
Le Moi et le Ça

(Suite en fin d'ouvrage)

Sigmund Freud

Sur le rêve

*Traduction inédite de l'allemand
par Olivier Mannoni*

Préface de Sébastien Smirou

**PETITE
BIBLIO
PAYOT**

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Couverture : Conception graphique : Sara Deux.
Illustration © Costa/Leemage

TITRE ORIGINAL :
Über den Traum

Conseiller scientifique : Gisèle Harrus-Révidi

© Éditions Payot & Rivages, 2016
pour la présente traduction française,
la préface et la présente édition

ISBN : 978-2-228-91606-6

PRÉFACE

Un portrait de l'invisible

par Sébastien Smirou

Souvent négligé par les psychanalystes eux-mêmes, *Sur le rêve* est un texte bref, publié en 1901, qui a en revanche tout pour plaire à ceux qui découvrent Freud. Quelques mois à peine après la publication de son grand œuvre (*L'Interprétation du rêve*), l'inventeur de la psychanalyse revient en effet dans cet essai, avec le plus de pédagogie et de simplicité possible, sur les mécanismes de formation de nos rêves et sur le sens qu'on peut leur attribuer par l'analyse. Il ouvre même une porte sur l'exploration de l'inconscient dans une acception plus large.

*Le b.a.-ba de l'interprétation
des rêves*

Mais alors pourquoi ce désintérêt de la part des cliniciens et/ou des spécialistes de Freud ? D'abord parce que *Sur le rêve* ne leur est pas destiné. La richesse clinique et le raffinement interprétatif du génie de *L'Interprétation du rêve* laissent place à un exposé didactique rédigé « sans véritable plaisir¹ » et qui vise d'abord à l'efficace. En 1916-1917, Freud reviendra, avec le même souci pédagogique — lui dit : « de manière un peu brute, destinée à la masse² » —, sur sa technique d'interprétation du rêve. Il y consacra, à l'attention d'étudiants viennois, toute la deuxième partie de *L'Introduction à la psychanalyse*. Mais ici, ses explications sont plus ramassées : il nous

1. « De mon côté j'écris le rêve sans véritable plaisir », lettre du 14 octobre 1900, in Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess (1887-1904)*, traduit par Françoise Kohn et François Robert, Paris, PUF, 2006, p. 538.

2. Voir Sigmund Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse (1916-1917)*, in *Œuvres complètes*, vol. XVI, Paris, PUF, 2000, p. ix.

livre en quelque sorte le b.a.-ba de l'interprétation des rêves.

Nous sommes au début de l'existence publique de la psychanalyse et il s'agit de convaincre des non-initiés de la pertinence de ce qui se présente alors comme une nouvelle science de l'esprit humain. Or, à ce moment précis, l'entreprise échoue encore assez douloureusement. *L'Interprétation* vient de paraître à Vienne et ne se vend pas (cent vingt-trois exemplaires seulement au cours des six premières semaines de commercialisation du livre chez Franz Deuticke). C'est donc dans un climat d'inquiétude que se présente à Freud, début 1900, la proposition d'un confrère, le psychiatre allemand Leopold Löwenfeld, d'exposer ses découvertes dans un ouvrage collectif. L'ouvrage en question fait partie des « Grenzfragen des Nerven-und Seelenlebens » (« Questions aux frontières de la vie nerveuse et de la vie d'âme »), une collection que codirige Löwenfeld et que publie l'éditeur J.F. Bergmann à Wiesbaden, en Allemagne. Il est nourri par et destiné à des médecins dont la plupart, pour être confrontés à la même clinique que Freud, ne sont cependant pas familiers de la psy-

chanalyse. Löwenfeld, quant à lui, travaille depuis plusieurs années à Munich sur la neurasthénie et l'hystérie, et il se montre très curieux de savoir ce qui, dans le travail de Freud avec ses patient(e)s, peut bien produire, hors hypnose, des résultats thérapeutiques. Il fait partie des *happy few* qui viennent de lire *L'Interprétation*, et c'est cette lecture qui motive son invitation. *Sur le rêve* fournit ainsi à Freud l'occasion de promouvoir en Allemagne une partie de ses découvertes, d'une autre manière que par son *opus magnum* — sous la forme d'un *digest*. C'est un point important : ces explications sur le rêve fonctionnent alors en quelque sorte comme la pointe avancée de ses théories sur l'inconscient et l'appareil psychique en général.

Il faut se souvenir que les articles ou les livres de vulgarisation rédigés par Freud ne sont pas exceptionnels dans son travail. Ils forment même un long fil rouge, jusqu'à l'*Abrégé* de 1939. On pourrait presque parler d'une sorte de « littérature mineure » à l'intérieur de ses œuvres complètes. On n'ira pas ici jusqu'à affirmer, comme Deleuze et Guattari,

qu'« il n'y a de grand, et de révolutionnaire, que le mineur¹ » ou le minoritaire. Mais si l'on veut bien ne pas se focaliser sur ce que *Sur le rêve* aurait de moins que la *Traumdeutung* (la théorie de l'appareil psychique exposée dans son chapitre VII, par exemple), on peut alors prêter attention à ce qu'il contient éventuellement de plus. C'est ce que je tenterai de faire au cours de cette présentation en soulignant le caractère performatif du texte, c'est-à-dire en montrant en quoi il constitue lui-même... une forme de rêve. Mais commençons par en parcourir brièvement le contenu, replaçons-le dans le contexte de sa rédaction, et éclairons un peu sa fonction pour Freud — sinon sa fonction dans l'économie générale de l'homme, du moins son rôle dans la réception de son travail en France.

Freud est tiraillé

Pour bien saisir le contexte de production de *Sur le rêve*, on peut prendre appui sur un passage de *Psychopathologie de la vie quoti-*

1. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, p. 48.

*dienne*¹, un livre qui traite des oublis qu'on fait de temps à autre et de ce qu'ils traduisent de nos mouvements inconscients. Les deux textes ont été rédigés presque simultanément, en 1901, une année extrêmement dense pour Freud puisqu'elle abrite également sa brouille définitive avec son mentor et confident, Wilhelm Fliess, la préparation des *Trois essais sur la théorie sexuelle*² et celle du *Mot d'esprit*³. Qui plus est, les trois derniers mois de l'année, au cours desquels Freud rédige *Sur le rêve*, sont marqués par la cure de Dora⁴, sa patiente hystérique peut-être la plus célèbre. En clair, pris dans cet intense

1. Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), traduit par Samuel Jankélévitch, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2001.

2. Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), traduit par Cédric Cohen Skalli, Olivier Mannoni et Aline Weill, préface de Sarah Chiche, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2014.

3. Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), traduit par Denis Messier, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1992.

4. Voir Sigmund Freud, *Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie*, traduit par Cédric Cohen Skalli,

bouillonnement psychique, il considère probablement qu'il a mieux à faire qu'écrire ce texte pour Löwenfeld, qu'il lui a pourtant promis depuis le mois de janvier. Pire : quelque chose l'en empêche au point d'en différer sans cesse la rédaction.

Mais justement, c'est cette promesse qui le place dans une situation d'inhibition. Il explique lui-même pourquoi, dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, en revenant sur la façon dont il oublie de renvoyer à l'éditeur du texte (Bergmann) ses corrections sur les épreuves. C'est un peu long, mais tout de même très intéressant à suivre : « Bergmann, de Wiesbaden, m'envoie des épreuves, me priant de les corriger au plus tôt, car il veut faire paraître le fascicule avant Noël. Je corrige les épreuves le soir même et les dépose sur mon bureau, pour les expédier le lendemain matin. Le lendemain, j'oublie totalement mon projet et ne m'en souviens que l'après-midi, en apercevant le paquet sur ma table. J'oublie encore d'emporter les épreuves l'après-midi, le soir,

et le matin suivant ; enfin, dans l'après-midi du deuxième jour, je me lève brusquement, m'empare des épreuves et sors précipitamment pour mettre mon paquet dans la première boîte aux lettres. Chemin faisant, je me demande avec étonnement quelle peut bien être la cause de mon retard. Il est évident que je ne tiens pas à expédier les épreuves, mais je ne trouve pas le *pourquoi*. Au cours de la même promenade, j'entre chez mon éditeur de Vienne qui a publié mon livre sur les rêves [Franz Deuticke, donc] et lui dis comme poussé par une inspiration subite : "Savez-vous que j'ai écrit une nouvelle variante du *Rêve* ? — Ah, pardon ! — Calmez-vous : il ne s'agit que d'une brève monographie pour la collection Löwenfeld-Kurella." Il n'était pas rassuré ; il craignait un préjudice pour la vente du livre¹. »

Que conclut Freud de ce petit épisode ? « Il me semble que c'est la même appréhension que celle manifestée par l'éditeur qui a été la cause de mon hésitation à renvoyer les épreuves. » Autrement dit : s'il a eu tant de

1. Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, op. cit., p. 197-198.

mal à rédiger *Sur le rêve*, c'est qu'il craignait qu'un nouveau texte sur le sujet ne porte préjudice à l'éditeur de *L'Interprétation*. La chose semble tout à fait plausible, mais elle apparaît dans le même temps révélatrice d'un autre phénomène chez Freud : il se sent en fait tiraillé entre la fidélité à son œuvre maîtresse et la nécessité de promouvoir plus activement son travail auprès de la communauté scientifique allemande. C'est du reste le même tiraillement qu'on retrouve, chez les lecteurs du texte, entre les psychanalystes — qui pratiquent et cherchent des appuis théoriques détaillés à leur expérience clinique — et les néophytes, qui sont avant tout curieux des réflexions de Freud sur le rêve.

Le rêve transforme nos pensées

Comparé aux quatre ans de travail qu'a nécessité *L'Interprétation du rêve*, ses cent soixante rêves et ses centaines de pages, *Sur le rêve* mentionne une douzaine de rêves et se lit d'une traite. À qui aborderait la planète Terre en 1901 en ayant manqué les épisodes précédents — depuis Homère (VIII^e siècle avant J.-C.)

et Artémidore (II^e siècle), jusqu'aux approches biologisantes de la fin du XIX^e siècle —, il propose une compréhension nouvelle des rêves et de leur signification. En partant des plus simples (les rêves d'enfant), il établit d'abord une chose fondamentale à ce moment-là pour Freud : *tout rêve est un accomplissement de souhait*, il réalise un désir inassouvi. (C'est ce que démontrait le chapitre III de la *Traumdeutung*.) La chose est évidemment plus ou moins limpide en fonction des rêves qu'on fait. Dans la plupart des cas, cet accomplissement de souhait est maquillé, dissimulé au rêveur : c'est bien pourquoi nous nous réveillons parfois en ayant le sentiment de ne rien saisir de ce dont nous nous souvenons.

Pour comprendre, on doit retracer le chemin que les pensées du rêve ont emprunté pour se présenter au rêveur, en l'écoutant parler de ce que ces contenus lui évoquent spontanément. Il faut avoir à l'esprit, montre Freud, qu'il existe deux types de contenu dans un rêve : un *contenu latent*, qu'il appelle aussi « les pensées du rêve » (c'est le souhait accompli par le rêve, et qui nous reste spontanément caché), et un *contenu manifeste* (ce sont les scènes que nous voyons en rêve et

les émotions qui les accompagnent, tout ce dont nous nous souvenons après coup). Pour passer de l'un à l'autre type de contenu, le rêve procède à un travail de transformation dont Freud décompose les mécanismes. Il en détaille en fait trois principaux : la dramatisation, la condensation et le déplacement.

La *dramatisation* est un ajout conceptuel à *L'Interprétation*. Freud l'utilise pour désigner le fait que le rêve agit comme un metteur en scène : il transforme nos désirs en situations concrètes, jouées dans le rêve. Condensation et déplacement sont des procédés un peu moins immédiats à appréhender.

On saisit cependant très bien ce que Freud repère de la *condensation* si l'on va voir sur Internet les « photos composées » de Francis Galton dont il est question p. 77. En superposant les portraits des différents membres d'une famille, par exemple, cet anthropologue constate que les différences physiologiques s'estompent au profit des traits communs. Il en résulte une sorte de visage moyen de la famille. Arthur Batut (1846-1918), un photographe français qui utilisait le même procédé que Galton, parle lui d'un « portrait de l'in-

visible¹ ». C'est une formule très juste parce que l'image ainsi obtenue ne représente pas une prise de vue, un extrait de réalité ; il s'agit d'une véritable création. Or ce même mécanisme créatif opère dans la vie onirique : nous y fusionnons des personnages (un homme, dans un rêve, peut être à la fois le rêveur et son père, par exemple) comme nous y fusionnons des mots (dans l'exemple que prend Freud p. 93, le mot « propylène » est le condensé des mots « Propylées » et « amyène »).

Le *déplacement* est un phénomène au moins aussi important que la condensation. En effet, Freud montre que, pour brouiller encore les pistes, le rêve place au premier plan de sa mise en scène les éléments les moins significatifs du désir du rêveur. Inversement, pour le psychanalyste, les détails apparemment les plus insignifiants du rêve en contiennent potentiellement les pensées clés.

Toutes ces explications sur le travail du rêve constituent l'essentiel de cet essai. Au-delà, à partir du chapitre VIII, les choses sont

1. Arthur Batut, *La Photographie appliquée à la production du type d'une famille, d'une tribu ou d'une race*, Paris, Gauthier-Villars, 1887, p. 17.

un peu moins structurées, moins démonstratives. Si Freud ajoute quelques mots sur le rôle du rêve comme « gardien du sommeil » ou sur la fonction symbolique de différents éléments de nos rêves, il profite surtout de l'occasion pour mentionner d'autres concepts indispensables à la méthode psychanalytique en tant que « procédé pour l'investigation des processus animiques¹ ». *Censure et refoulement* sont ainsi abordés. Ils permettent d'expliquer au lecteur néophyte pourquoi le rêve s'échine à dissimuler au rêveur des désirs que, pourtant, il accomplit... Si un rêve nous reste obscur, montre en effet Freud, c'est qu'il contient des pensées érotiques interdites. C'est la grande révélation freudienne des années 1900². D'où la formule peut-être

1. Sigmund Freud, « “Psychanalyse” et “Théorie de la libido” » (1923), in *Œuvres complètes*, vol. XVI, Paris, PUF, 2010, p. 183.

2. Vingt ans plus tard, Freud corrigera ces premières conclusions en constatant que certains rêves « ne se laissent plus ramener au point de vue de l'accomplissement de désir, pas plus que les rêves qu'on voit se produire dans les psychanalyses et qui nous ramènent le souvenir des traumatismes psychiques de l'enfance ». Voir Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir* (1920), traduit par Jean Laplanche

la plus volontairement précise du texte : la plupart des rêves sont « *des accomplissements voilés de souhaits refoulés* ».

Aussi essentiels soient-ils, ces derniers éléments sont traités très rapidement, en contraste important en tout cas avec les deux premiers tiers du livre. Lors de la première édition de ce texte, Freud n'établit pas de conclusion, pas de sommaire : il a probablement hâte d'en finir.

« *Sur le rêve* » en France

Cette hâte n'a cependant pas empêché *Sur le rêve* de concourir, vingt-cinq ans plus tard, à ce pour quoi Freud l'avait conçu, c'est-à-dire à la découverte de ses théories. Pas tant en Allemagne qu'en France, « restée seule [alors] indifférente à ses travaux », comme l'écrit André Breton¹. On a coutume de mettre ce retard hexagonal quant à l'accueil de l'inconscient freudien sur le compte d'une opposition tenace dans les rangs des

et J.-B. Pontalis, préface d'Élise Pestre, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010, p. 87-88.

1. André Breton, *Les Pas perdus* (1924), Paris, Gallimard, 1990.

intellectuels français de l'époque, héritée de 1870 et de la Grande Guerre, à tout savoir germanophone. C'est peut-être juste, mais en partie seulement, car Freud y a également sa part, lui qui a longtemps retardé la traduction en français des livres qu'il jugeait les plus complexes, comme *L'Interprétation du rêve* et *Le Mot d'esprit*. Il estimait en effet que, pour réaliser pareilles traductions, « il faut être soi-même psychanalyste et capable de substituer aux exemples et matériaux que j'y utilise des exemples et matériaux empruntés à sa propre expérience. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les traducteurs en d'autres langues¹ ». Sans psychanalystes étrangers confirmés, pas de traduction de ces textes pourtant primordiaux... pour qui envisage de devenir psychanalyste. Cette réticence explique en tout cas que des textes considérés par Freud comme plus simples d'accès, moins ancrés dans l'idiome psychanalytique, aient été traduits avant ces deux œuvres majeures.

1. Lettre de Sigmund Freud à Samuel Jankélévitch (1920), citée par Jacques Sédad dans « La réception de Freud en France durant la première moitié du xx^e siècle. Le freudisme à l'épreuve de l'esprit latin », *Topique*, n° 115, 2/2011, p. 51-68.

Sur le rêve en fait partie, qui paraît donc en France en 1925, juste avant la traduction de *L'Interprétation du rêve* (chez Félix Alcan, en 1926, sous le titre *La Science des rêves*). Depuis trois ou quatre ans à peine, sous l'impulsion d'André Gide, Eugénie Sokolnicka, Rudolph Loewenstein et René Laforgue, la France commence à découvrir Freud, et les éditeurs à se disputer ses livres¹. D'autres titres ont précédé celui qui nous intéresse ici, notamment *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Payot, 1922), *Totem et tabou* (Payot, 1924), et surtout un premier livre à vocation pédagogique : *Introduction à la psychanalyse* (Payot également, 1922). Un compte rendu de lecture d'Eugène Lenoble illustre la réception glaciale de cette première tentative — Freud a déjà soixante-six ans — au pays de son maître Charcot : « De ce côté-ci du Rhin, l'accueil fut beaucoup plus réservé [...] ; on resta même généralement froid devant les prétendues merveilles de la psychanalyse, et si “le freudisme” obtint

1. Alain de Mijolla retrace ces aventures éditoriales dans *Freud et la France (1885-1945)*, Paris, PUF, 2010. Voir en particulier p. 219 sq.

d'abord un certain succès de curiosité, il ne tarda pas à soulever les protestations les plus vives. [...] Si l'on pèse [les] découvertes [de Freud] à leur juste poids, elles ne légitiment sûrement point le ton de confiance prétentieuse avec lequel elles sont présentées et elles ne sont pas appelées à révolutionner la psychologie ni la science¹. » Pareille prédiction fait aujourd'hui sourire, mais elle n'amusait ni Freud ni ses amis ; sa correspondance regorge ainsi de mentions d'attaques plus ou moins argumentées dans les journaux ou en revue. S'il n'y répond pas, il s'y montre cependant assez sensible². C'est qu'au-delà du travail clinique avec les patients, il a toujours nourri beaucoup d'ambition, à la fois pour la psychanalyse et pour lui-même. Son

1. Eugène Lenoble, « Dr Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* » (1922), *Revue des sciences religieuses*, t. 4, fasc. 2, 1924, p. 378-381.

2. « Un rectificatif à ces entrefilets, cela ne me semble vraiment pas en valoir la peine. [...] D'ailleurs l'expérience prouve que ces choses ne laissent dans le public aucune impression durable. » (Lettre à René Laforgue du 25 septembre 1925). Voir « S. Freud/R. Laforgue, correspondance 1923-1937 », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 15, 1977.

travail sur le rêve, en l'occurrence, revêt à ses yeux une importance capitale. Une lettre à Fliess¹ révèle sans fard ses aspirations à la reconnaissance, voire à la gloire, au moment où il s'y attelle :

Crois-tu vraiment qu'il y aura un jour sur cette maison une plaque de marbre où on pourra lire :

« Ici se dévoila le 24 juillet 1895
Au Dr Sigmund Freud
Le mystère du rêve. »

La date mentionnée sur cette plaque commémorative « rêvée » est celle du célèbre

1. « Je m'attache maintenant à distance aux symptômes réactionnels accompagnant l'entrée de la psychanalyse dans cette France longtemps réfractaire. [...] Des objections d'une incroyable candeur se font entendre, comme celle selon laquelle la délicatesse française serait choquée par la pédanterie et la balourdise des dénominations psychanalytiques [...]. Le génie latin ne supporterait absolument pas la façon de penser de la psychanalyse. » Sigmund Freud, *Autoprésentation* (1925), in *Œuvres complètes*, vol. XVII, Paris, PUF, 2006, p. 109-110.

rêve dit de « l'injection faite à Irma¹ », qui traverse toute *L'Interprétation du rêve* et qui constitue pour Freud une sorte de révélation. Au lieu de la reconnaissance tant désirée, donc, un quart de siècle plus tard, la France lui résiste toujours, et c'est dans ce contexte que paraît la première traduction de *Sur le rêve* dans la langue de Molière. Or ce qui retient rétrospectivement l'attention dans cet essai, c'est précisément que les ambitions de Freud et certains mécanismes du rêve y sont étroitement mêlés.

*Chapeau haut de forme
et bec Auer*

De ses ambitions, il ne fait pour le coup presque aucun mystère : il expose même avec la plus grande honnêteté, au chapitre IV, le court rêve du « chapeau haut de forme en verre » (voir *infra*, p. 82). Un chapeau en verre transparent posé sur ses genoux, auquel

1. Voir Sigmund Freud, *Le Rêve de l'injection faite à Irma*, traduit par Olivier Mannoni, préface d'Élise Pestre, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2011.

Freud associe « par de brefs détours » de pensée l'idée du bec Auer.

« Le bec Auer », qu'on nomme aussi « bec à incandescence », est une innovation technologique de 1886 qui fait briller beaucoup plus intensément qu'avec l'ancien « bec Bunsen » la lumière produite par une lampe à gaz. Il a permis, à la fin du XIX^e siècle, d'éclairer les villes européennes d'une lumière nouvelle. C'est aussi, pour n'importe quel psychanalyste, un symbole phallique évident, une sorte de super-pénis qui confère puissance et gloire à son propriétaire. La preuve : le nom de son inventeur (« le Dr [comme Freud] Auer von Welsbach ») est devenu le nom de l'invention elle-même, le « bec *Auer* ». C'est encore plus fort qu'une plaque commémorative sur une maison : c'est un nom qui brille dans toutes les rues grâce à l'éclairage public et dans chaque foyer grâce aux lampes à gaz individuelles. Un peu comme si, au lieu de penser, le matin au réveil, « j'ai fait un rêve étrange », chacun se disait, depuis l'invention de cette méthode d'investigation géniale du Dr Freud : « J'ai fait un freud étrange. »

Grâce à son association, Freud comprend en tout cas que le chapeau haut de forme

de son rêve représente son invention à lui, la psychanalyse. Un phare de la pensée, en quelque sorte, une invention « qui [le] rende aussi riche et indépendant que [son] compatriote », et grâce à laquelle il espère « faire des voyages au lieu de rester à Vienne ». Jusqu'en Allemagne ou en France, par exemple. « Dans le rêve, ajoute-t-il, je voyage avec mon invention, ce haut-de-forme en verre — qui n'est cependant pas encore utilisable. » C'est qu'il faut finir de le mettre au point — nous ne sommes qu'en 1901 — et c'est justement ce à quoi Freud travaille en écrivant ce petit livre destiné à démocratiser ses réflexions. On pourrait ainsi considérer que *Sur le rêve* — le livre lui-même — participe au même accomplissement de désir que le chapeau haut de forme rêvé. Ce rêve du chapeau serait une métonymie du livre qui le contient, et qu'on pourrait alors entendre à son tour comme un rêve.

Pour examiner cette hypothèse, suivons Freud dans ses définitions. Il distingue en effet trois catégories de rêves :

– ceux qui revêtent à nos yeux un sens logique et qu'on peut s'approprier sans difficulté ;

- ceux qui ont du sens mais dont le sens, précisément, nous déconcerte et qu'on ne sait pas comment intégrer à notre vie psychique ;
- ceux qui nous semblent incohérents, confus, absurdes et dont, par définition, nos pensées ne peuvent rien faire.

Un rêve d'enfant

La plupart de nos rêves font partie de la troisième catégorie, ce sont eux qui requièrent l'intervention du psychanalyste pour être compris. Mais *Sur le rêve*, tel que nous l'envisageons, est beaucoup plus limpide, plus directement lisible. S'il est lui-même un rêve, ou un rêve agi, il appartient bien plus sûrement à la première catégorie, celle dans laquelle « contenus manifeste et latent coïncident, et où il semble donc que l'on ait fait l'économie du travail du rêve ». Il ressemble en effet au rêve ingénu du début du chapitre III, dans lequel une petite fille privée de fraises pour cause d'indigestion en remange imaginairement en dormant — pas assez à son goût¹. De la même manière que le désir

1. Voir *infra*, p. 65.

accompli en rêve par cette enfant pourrait se traduire par la phrase « Je mange les fraises que j'aime tant et dont je suis privée », celui qu'accomplit le rêve-livre de Freud pourrait s'énoncer simplement : « J'écris un livre sur la façon dont j'interprète les rêves pour porter à la connaissance du plus grand public possible la nouvelle de ma découverte. »

Évidemment, pour faire ce rêve, Freud ne dort pas : il sait qu'il est en train de rédiger un texte dont la vocation est de convaincre ses lecteurs du bien-fondé de son travail. Il s'agit donc plutôt d'un « rêve éveillé » ; il entrerait, au sein de la nomenclature freudienne, dans la catégorie des « fantaisies diurnes ». À propos de ces fantaisies, l'auteur de *L'Interprétation du rêve* est très clair : « Comme les rêves, elles sont des accomplissements de souhait ; comme les rêves, elles se basent pour une bonne part sur les impressions d'expériences vécues infantiles ; comme les rêves, elles jouissent d'un certain relâchement de la censure pour ce qui est de leurs créations. Si l'on cherche à déceler comment elles sont édifiées, on s'aperçoit que le motif-souhait qui est à l'œuvre dans leur production a jeté pêle-mêle, réordonnancé et agencé en

un nouvel ensemble le matériel avec lequel elles sont construites¹. » C'est exactement ce genre de nouvel ensemble ou de synthèse que constituait le « portrait de l'invisible » auquel pensait Arthur Batut à la fin du XIX^e siècle². Et c'est exactement ce à quoi ressemble, à son tour, notre *Sur le rêve*.

Sébastien SMIROU³

1. Sigmund Freud, *L'Interprétation du rêve* (1900), in *Œuvres complètes*, vol. IV, Paris, PUF, 2004, p. 543.

2. À propos de ce travail, Arthur Batut posait la question suivante : « Reproduire à l'aide de la photographie une figure dont la réalité matérielle n'existe nulle part, un être irréel dont les éléments constitutifs sont disséminés sur un certain nombre d'individus et qui ne peut être conçu que virtuellement, n'est-ce point un rêve ? » (Manuscrit du 26 décembre 1905, Labruguière, ADT/Espace Arthur Batut.)

3. Écrivain, psychanalyste et psychologue clinicien, il a notamment publié *Un temps pour se séparer. Notes sur Robert Capa*, Paris, Hélicon, 2016.

NOTE D'ÉDITION

Éditions allemandes

- 1901 *Über den Traum*, in *Grenzfragen des Nerven — und Seelenbens*, vol. VIII, Leopold Löwenfeld et Hans Kurella (éd.), Wiesbaden, J.F. Bergmann Verlag, p. 307-344.
- 1911 2^e éd. augmentée du chap. XII, chez le même éditeur.
- 1921 3^e éd., Munich, Wiesbaden, Bergmann.
- 1925 Publié in *Gesammelte Schriften*, t. III, Leipzig, Vienne, Zurich, Internationale Psychoanalytischer Verlag.
- 1942 Réédité in *Gesammelte Werke*, t. II-III, Londres, Imago Publishing Co. ;

- puis in *Taschenausgabe*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Taschenbuch Verlag.
- 1994 Repris in *Schriften über Traüme und Traumdeutung*, introduction de Hermann Beland, Francfort-sur-le-Main, Fischer Taschenbuch Verlag.

Traductions françaises

- 1925 *Le Rêve et son interprétation*, traduit par Hélène Legros, Paris, Gallimard ; rééd. 1969, 1988.
- 1988 *Sur le rêve*, traduit par Cornélius Heim, préface de Didier Anzieu, Paris, Gallimard ; rééd. coll. « Folio », 2006.
- 2010 *Sur le rêve*, traduit par Fernand Cambon, introduction de Maurice Dayan, Paris, Flammarion, coll. « Champs ».
- 2011 *Sur le rêve*, traduit par Jean-Pierre Lefebvre, présentation de Fabien Lamouche, Paris, Points, coll. « Essais ».
- 2012 *Du rêve*, in *Œuvres complètes*, t. V, André Bourguignon et Pierre Cotet (éd.), traduit par Pierre Cotet et Alain Rauzy, Paris, PUF.

- 2016 *Sur le rêve*, traduit par Olivier Mannoni, préface de Sébastien Smirou, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».

Traductions anglaises

- 1914 *On Dreams*, traduit par M.D. Eder, Londres, W. Heinemann.
- 1952 *On Dreams*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, traduit par James Strachey, Londres, Hogarth Press.

